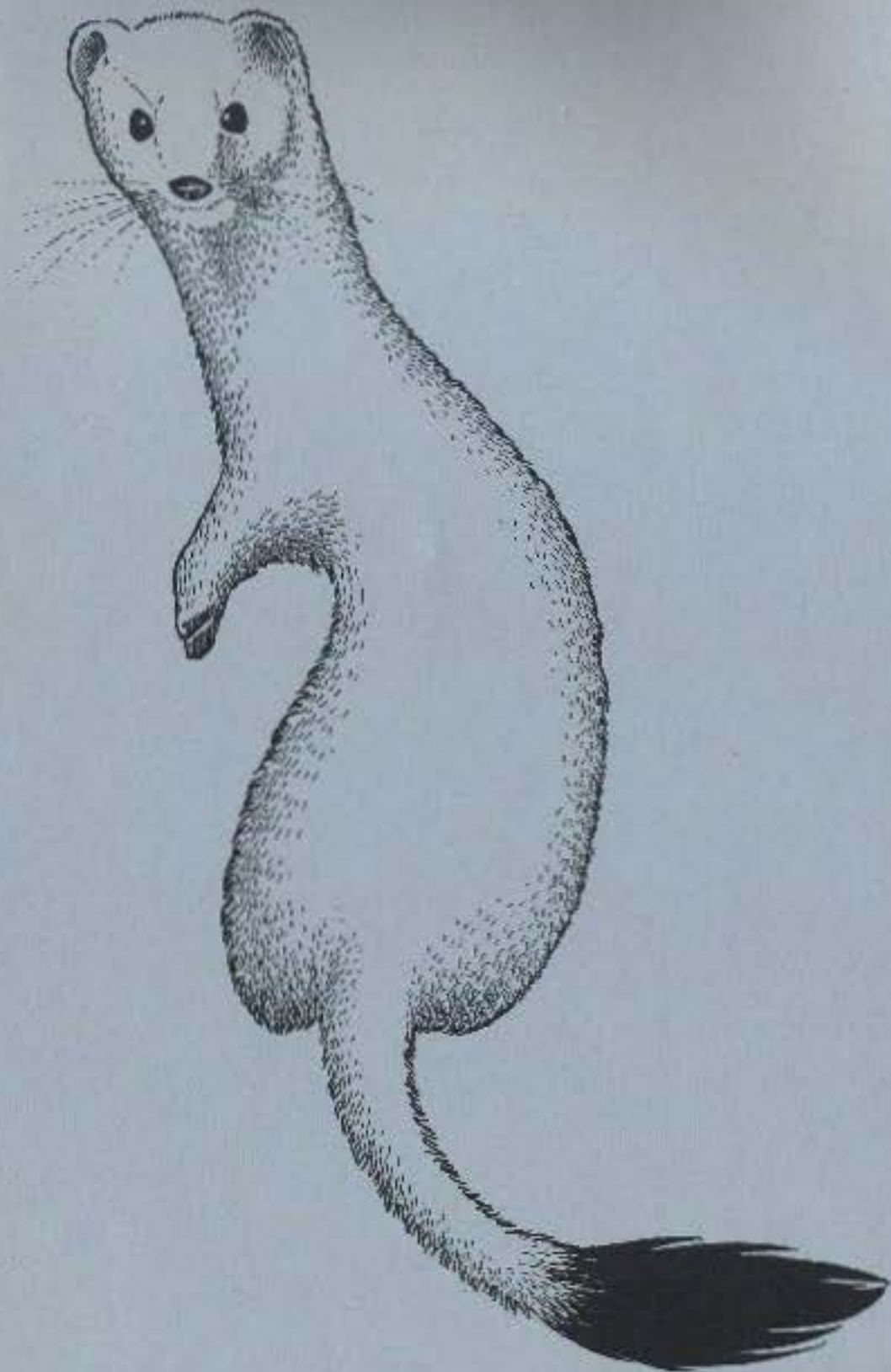


la hulotte

n° 24



la petite Sorcière blanche



GRAND-PERE, PARLE NOUS ENCORE DE LA PETITE SORCIERE BLANCHE!

- Ah! La petite Sorcière blanche! Vous avez raison, les enfants. Novembre-Décembre, c'est toujours l'époque où on la voit réapparaître. Mais attention! Pour avoir une chance de la rencontrer, il ne faut pas hésiter à parcourir force kilomètres à pieds dans la campagne, longer tout ce que la commune compte de talus, de fossés, de lisières, suivre les petits murs de pierres que l'on trouve encore çà et là au hasard des champs, s'intéresser de très près aux bordures des massifs de ronces et au pourtour des terres labourées.

Tels sont, en effet, les endroits privilégiés où aime vivre la petite Sorcière blanche.

Remarquez : on peut bien faire toute une journée de marche sans la rencontrer. Cela arrive! Et le lendemain, alors que l'on pensera à toute autre chose, subitement, devant soi, dans le vert roussi de l'herbe ou bien dans le creux d'un sillon, on distinguera une singulière silhouette blanche... Une sorte de petit fantôme fluet, haut de 25 centimètres environ, entièrement couleur de neige, dressé tout droit comme un cierge sur ses pattes de derrière et vous regardant fixement...

- C'EST LA PETITE SORCIERE!

- C'est elle, en effet. Elle vous dévisage et, si vous n'êtes pas trop loin, vous allez pouvoir vous aussi la regarder, l'espace d'un court instant, observer en →

particulier cet étrange visage blême où se dessinent, comme sur les bonshommes de neige des enfants, trois points noirs : le bout luisant du museau et les deux yeux dans lesquels on croirait lire un mélange de curiosité et d'inquiétude.

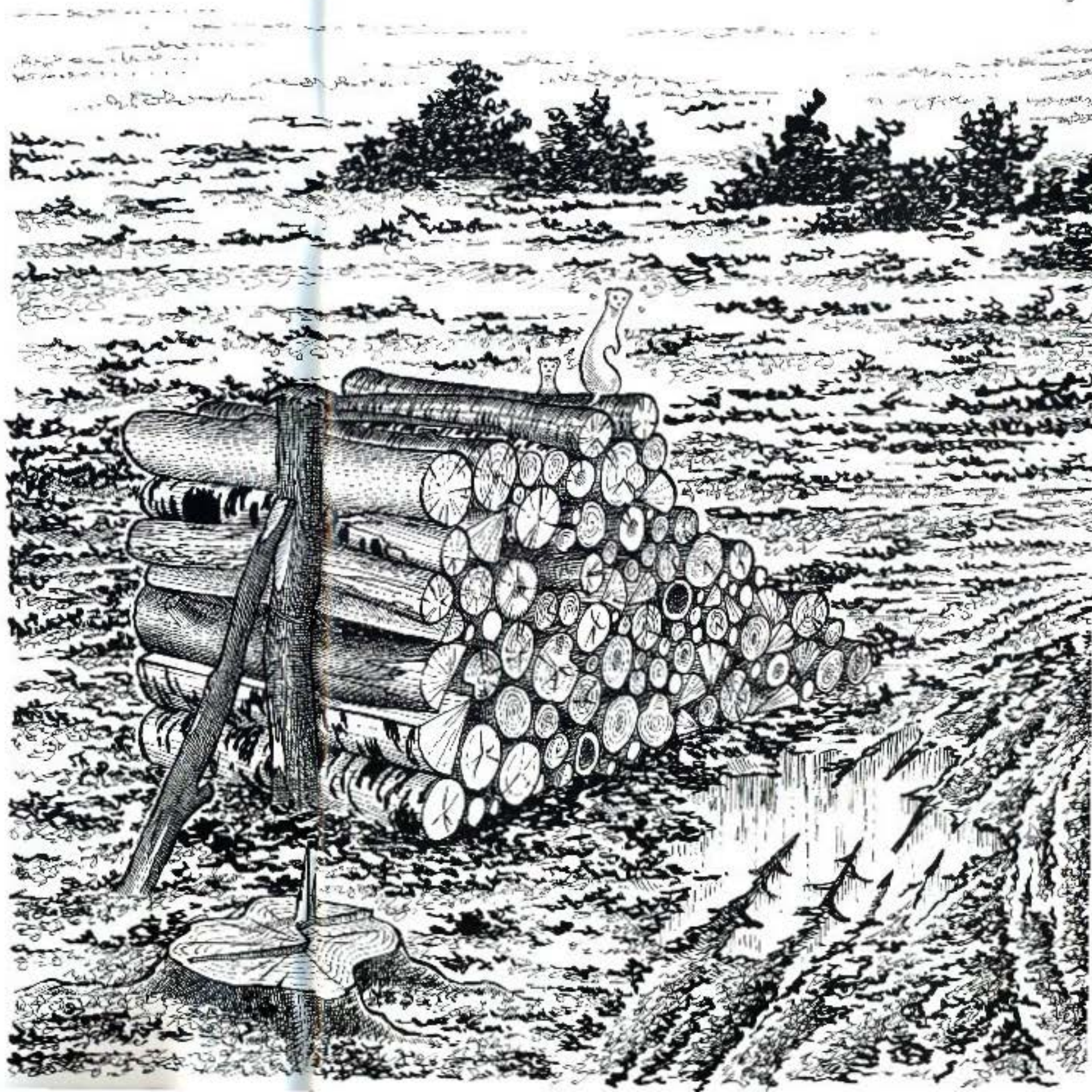
Mais hélas, le spectacle est de courte durée car, bien vite, la petite Sorcière décide de s'éclipser. D'un geste souple, la voilà qui retombe sur ses quatre pattes courtes et qui file comme une flèche au ras du gazon. Son corps ressemble un peu à celui d'un serpent, long et mince, nerveux comme un ressort. En quelques bonds d'une prodigieuse rapidité, elle a déjà atteint la frontière de la forêt. Un arrêt subit pour vous jeter un dernier regard et voilà : le fantôme s'est évanoui au milieu des arbres, comme aspiré par les buissons de la lisière.

C'est à peine si vous avez eu le temps de remarquer que la minuscule diablesse agitait dans sa course une queue de la même blancheur que le reste du corps mais terminé par un pinceau de poils du plus beau noir.

- CE N'EST PAS UNE VRAIE SORCIERE ?

- Ah ah! Allez savoir! Il y a des gens en effet qui considèrent que ce n'est qu'un simple animal sauvage, nommé "hermine", une bête banale comme il en existe des milliers d'autres dans la Nature.

Moi, je crois plutôt que c'est bel et bien une authentique Sorcière, peut-être la dernière qui vive encore en Fran-



6 ce de nos jours. Elle sait faire tant de choses ahurissantes! On raconte tellement d'histoires étranges à son sujet! Vous en jugerez vous-mêmes tout à l'heure...

dracula en dentelles

EN ATTENDANT, il est tout de même de mon devoir de vous dire que les savants ont banalement classé la petite Sorcière blanche (inscrite sous son nom vulgaire d'*Hermine*) dans la famille des *Mustélidés*. Elle y côtoie, entre autres célébrités : la Belette, la Loutre, le Putois, la Martre et la Fouine⁽¹⁾. C'est vrai d'ailleurs que toutes ces bêtes se ressemblent singulièrement : même corps de reptile monté sur quatre pattes courtes, même petite tête ronde comme un galet dissimulant des mâchoires aux dents terrifiantes...

- DES DENTS TERRIFIANTES ? LA PETITE SORCIERE ?

- Ma foi oui.

Il faut savoir que, comme toutes les Sorcières depuis que le monde est monde, l'*Hermine* est aussi belle que cruelle. Sa robe de première communiant n'est, voyez-vous, qu'un déguisement destiné à tromper l'ennemi. On s'imaginerait voir arriver une petite sainte vêtue de probité candide et de lin blanc et c'est en réalité le diable Belzébuth en personne qui, dans un bond foudroyant, vous saute à la gorge, vous débranche l'artère carotide et ne déserre son baiser qu'après vous avoir vidé de tout votre sang.

- BOUAH! QUELLE HORREUR...

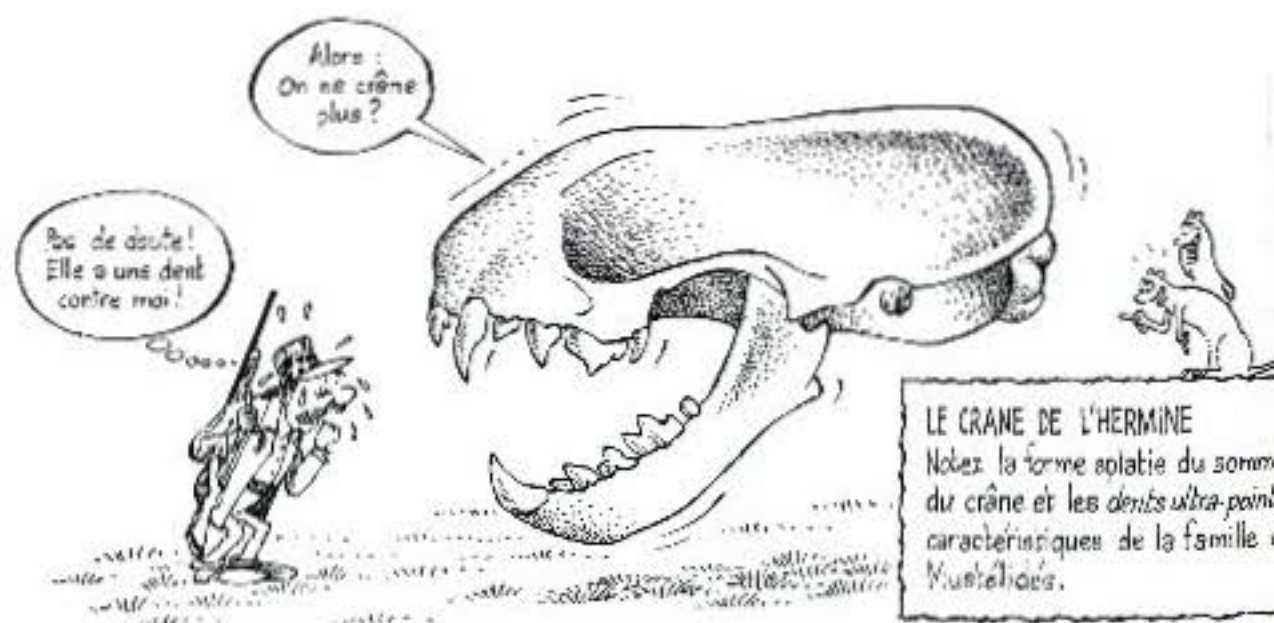
- Comment cela : quelle horreur?... Que diable y a-t-il d'horrible dans tout cela et pourquoi donc ces cris d'orfraie? L'*Hermine* ne tue pas par sadisme, comme les truands de la télé, mais pour survivre et nourrir ses petits. Rien que de très normal. Le gentil Rouge-gorge qui avale un

ver de terre ne fait pas autre chose, non plus que l'*Hiron-delle* de livrant à la chasse aux moustiques.

Quant au fait d'être saigné tout vif, j'ignore évidemment si c'est très agréable car, je dois vous l'avouer à ma courte honte, cela ne m'est encore jamais arrivé!... Cependant, voyez-vous, je suppose qu'à choisir, je ferais comme beaucoup d'animaux sauvages : je préférerais encore cette mort rapide et douce à une agonie de plusieurs heures, dans un fourré humide, l'arrière-train disloqué par une décharge de chevrotines où la patte avant prise dans les mâchoires d'acier d'un piège.

- CA SUREMENT ! NOUS AUSSI !...

- Si donc il fallait à tous prix établir un classement sur le chapitre de la cruauté, l'*Hermine* arriverait - j'en suis convaincu - loin derrière un autre animal bien connu du public. Un animal qui ne chasse qu'une fois ou deux par semaine mais qui n'a ni l'excuse d'être poussé par la faim, ni le mérite de rattraper le gibier à la course.



La petite Sorcière, elle, doit dépenser des trésors d'énergie et d'intelligence pour dénicher sa ration quotidienne de chair fraîche. Car n'allez pas croire que ses victimes soient dépourvues de tout moyen de défense. Bien au contraire : la Nature les a équipés en général d'une ouïe et d'un odorat en parfait état de fonctionnement. Comme, de plus, ils sont perpétuellement sur le qui-vive, rien n'est plus difficile, croyez-moi, que de leur sauter au cou par surprise...

(1) Voir "une vie de fouine" et "les mustélidés" L.H n°12

le démon de la curiosité

LA PETITE SORCIERE s'y emploie cependant, le plus souvent dans la nuit noire à l'instar des autres Mammifères sauvages, soit encore - et très fréquemment - en plein jour.

L'Hermine ne chasse pas comme ces gros matous de gouttière, patauds et mal dégourdis, que l'on voit parfois bêtement en arrêt devant un trou de souris, attendant avec placidité que le gibier remonte à la surface. Non. Elle



court, elle furete, elle fouine et inspecte en tous sens, prodiguant mille efforts pour aller à la rencontre de sa nourriture.

Et c'est vraiment lorsqu'elle chasse qu'elle mérite le plus son nom de Sorcière : ventre au ras du sol, le diabolique petit animal progresse en serpentant parmi les herbes, dans le silence le plus profond. Son odorat, son ouïe, tous ses sens sont en alerte, guettant le cri ténu ou l'imperceptible effluve annonciateurs du festin. De temps à autre, interrompant sa marche furtive, l'étroite forme blanche se dresse toute droite sur ses pattes arrière, s'amincit, s'allonge démesurément... Telle un périscope de sous-marin, la petite tête ovale émerge au dessus des herbes, lance à droite, puis à gauche, un regard aigu.

Cette inspection ne suffit-elle pas ? Qu'à cela ne tienne : d'une brusque détente, l'Hermine se projette en l'air comme un ressort, histoire sans doute de prendre un peu de hauteur et d'effectuer un rapide tour d'horizon de la situation.

C'est le diable en personne, cette petite Sorcière!...

La bastiole à robe blanche a aussi ses habitudes, ses petites manies de braconnier solidement vissées dans la

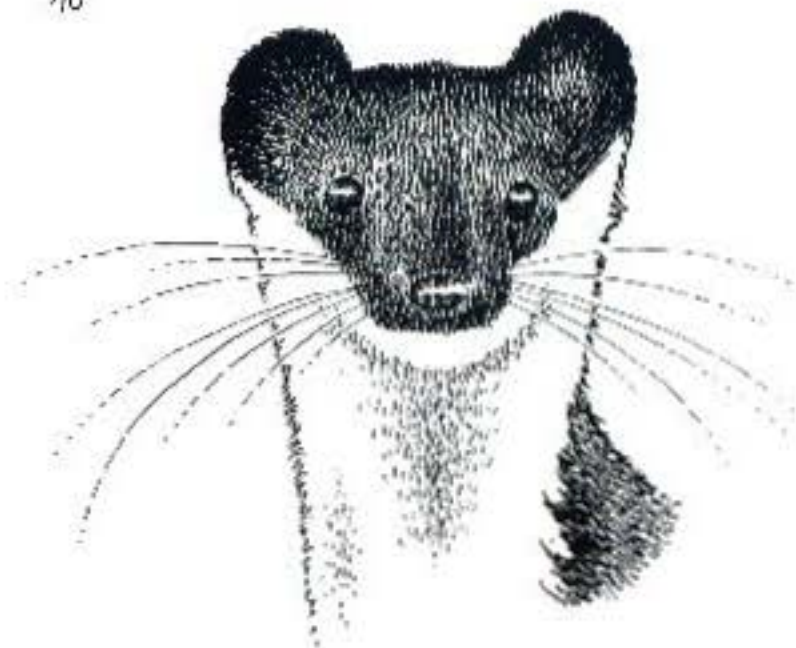
cervelle.

Ainsi, celle qui consiste à suivre d'instinct tout ce qui ressemble à un fossé, une rigole, un sentier.

C'est parfois d'ailleurs une simple coulée dans les herbes qu'elle emprunte, un passage frayé, une haie à peine auparavant, par l'équipe d'Acrien et de ses amis, tous partis en expédition pour admirer le nid d'une alouette. Les maudits maladroits ! Une coulée dans les herbes, c'est comme un sentier dans les bois : on l'emprunte tout naturellement, sans même s'en apercevoir, et c'est ainsi que l'on tombe sur quatre superbes oisillons aussi croquants que juteux. Un dessert inattendu, offert gracieusement par un C.P.N qui peut d'ores et déjà se porter candidat pour le *Prix Cambrai* 1974... (4)

(4) Prix récompensant la plus grosse bêtise de l'année.





LA TÊTE DE L'HERMINE EN ÉTÉ

La petite sorcière est
ici en costume d'été.
Mais elle n'a pas pu
s'empêcher de se met-
tre un foulard blanc
sur le nez.

Déjà, c'est
plus fort qu'elle : il
faut toujours qu'elle
se déguise...

Autre habitude critiquable de l'Hermine : celle d'explorer tous les trous, les caniveaux, les tunnels, les interstices des murs, les cavités dans les tas de pierres, ainsi que les petits drains en brique qui abondent dans les prairies humides.

Les chasseurs qui, de longue date, ont remarqué cette manie incurable de la Sorcière, ont mis au point un piège en forme de boîte allongée : Poussée par le démon de la curiosité, surmontant peu à peu sa méfiance naturelle, la petite bête pénètre dans ce qui va devenir sa prison et, dans bien des cas, son cercueil... Dès qu'elle est entrée, en effet, un système mécanique de bascule fait se rabattre une porte et clac ! la misérable est perdue. Si elle ne meurt pas d'épuisement après s'être acharnée des heures durant contre les parois, ce sera pour tomber entre les mains velues du piégeur...

... ce qui revient tristement au même, inutile de vous le dire!

sorcellerie en tous genres

MIS À PART CES TRACTQUES EVENEMENTS, la petite Sorcière a bien de la joie lors de ses chasses diurnes et nocturnes. Tout ce qui rentre fait ventre avec notre fantôme et la demoiselle s'attaque aussi bien aux lézards, aux grenouilles, aux insectes, aux escargots qu'aux oiseaux et à leurs couvées. Parfois, c'est un lapin de garenne ou une famille de jeunes levrauts

qui, sans l'avoir vraiment désiré, se retrouvent inscrits d'office sur le menu. 11

Toutefois, le plat de résistance de l'Hermine reste bel et bien composé des diverses espèces de campagnols pullulant comme chacun sait dans les champs. Dévorés tout crus ou simplement saignés à blanc - selon l'humeur de l'adorable et le degré de son appétit - les pauvres rongeurs n'ont même pas le loisir de s'engouffrer dans leur trou favori pour chercher refuge dans les profondeurs de la terre : la petite Sorcière est tellement mince qu'elle parvient parfois à pénétrer dans certaines de leurs galeries et à leur mettre la dent au collet.

C'est arrivé à ce point du récit que nous commençons à ne plus très bien savoir où finit la réalité scientifique et où commence la sorcellerie pure et simple. Tant



d'histoires courent les bois à propos du petit fantôme bur-
veur de sang! Vérités ou mensonges? C'est quelque fois bou-
grement difficile à savoir...

Par exemple, est-il vrai que l'Hermine se place
en embuscade avec des précautions de guérilléro pour bondir
au passage d'un Lièvre, s'accrocher à sa gorge, lui section-
ner les artères et se laisser emporter dans une course éper-
due jusqu'à ce que sa victime, exsangue, s'écroule enfin
sans forces?...

Est-il exact encore qu'elle est capable, par son
seul regard, d'hypnotiser un Lapin adulte, le pauvre diable,
soudain saisi par l'épouvante, se mettant à trembler comme
une vieille feuille et à pousser des cris superflus au lieu
de chercher à s'enfuir?...

Et puis, at-on réellement vu, comme certains le
prétendent, des Hermines se rassembler en meutes nombreuses
et chasser dans la campagne à la manière des Loups?

Raconters ou réalité? Encore une fois, mes en-
fants, c'est bien difficile à dire...

DU NOUVEAU CHEZ LES FAKIRS :

Désormais, on ne fera plus
sortir les lapins des chapeaux,
on se contentera de les
hypnotiser.



Ce qui est sûr, par contre, c'est que la petite
Sorcière est capable d'exploits presque surnaturels : venir
à bout d'une bête beaucoup plus grande et puissante qu'elle,
tel un lièvre adulte ; traîner sur le sol, jusqu'à son nid,
une victime faisant deux fois son poids ; emporter sans
cesser de courir à une allure folle un campagnol énorme
calé dans la gueule grande ouverte ; se jeter dans l'eau
avec lui, si nécessaire, et nager malgré ce fardeau avec
une aisance déconcertante ; grimper aux arbres à la vitesse
de la fusée Appolo ou, au contraire, disparaître corps et
biens dans une taupinière à la surprise générale : Tout ce-
la l'Hermine sait le faire... Qui prétendra qu'elle a usurpé
son nom de Sorcière ?

Mais, le plus extraordinaire de tout, mes enfants,
c'est encore ceci : Au tout début du printemps, à peu près
à l'époque où pointe le vert délicat des premières feuilles
d'aubépine, vous pourrez courir la campagne des jours et
des jours, en vain : vous ne trouverez plus trace de la pe-
tite sorcière blanche... Disparu, le fantôme fluet!... Vo-
latilisée, la dame au vêtement de neige!...

Chose encore plus étrange, voilà que, à peu près
à la même époque, une nouvelle bête sauvage fait son appa-
rition dans les prairies et les haies. C'est une personne
furtive au pelage roux et au ventre blanc, au corps long
et souple comme celui d'un lézard, à la petite tête ronde
en forme de galet de ruisseau... Une bestiole qui court en
tous sens, se faufile dans les fossés, les sentiers, les
drains, se redresse à tout instant pour inspecter les alen-



14ours, manifeste à toute heure du jour et de la nuit une activité proprement démoniaque.

Vous l'avez reconnue, bien sûr : c'est la Sorcière...

La petite Hermine, en effet, avertie par un instinct sûr, a compris que le temps des pâtures couvertes de neige était révolu et qu'il convenait de changer au plus vite de costume. Alors, par l'effet de je ne sais quel coup de baguette magique, la petite diablesse a vu, en quelques jours, tous ses poils blancs disparaître, remplacés au fur



HALTE A LA
SUPERCHERIE !

L'intervention du diable n'est pour rien dans le changement de couleur de l'hermine. Cette photo exclusive en apporte la preuve

et à mesure par une superbe fourrure fauve.

15

Ce n'est pas de la sorcellerie, ça ?

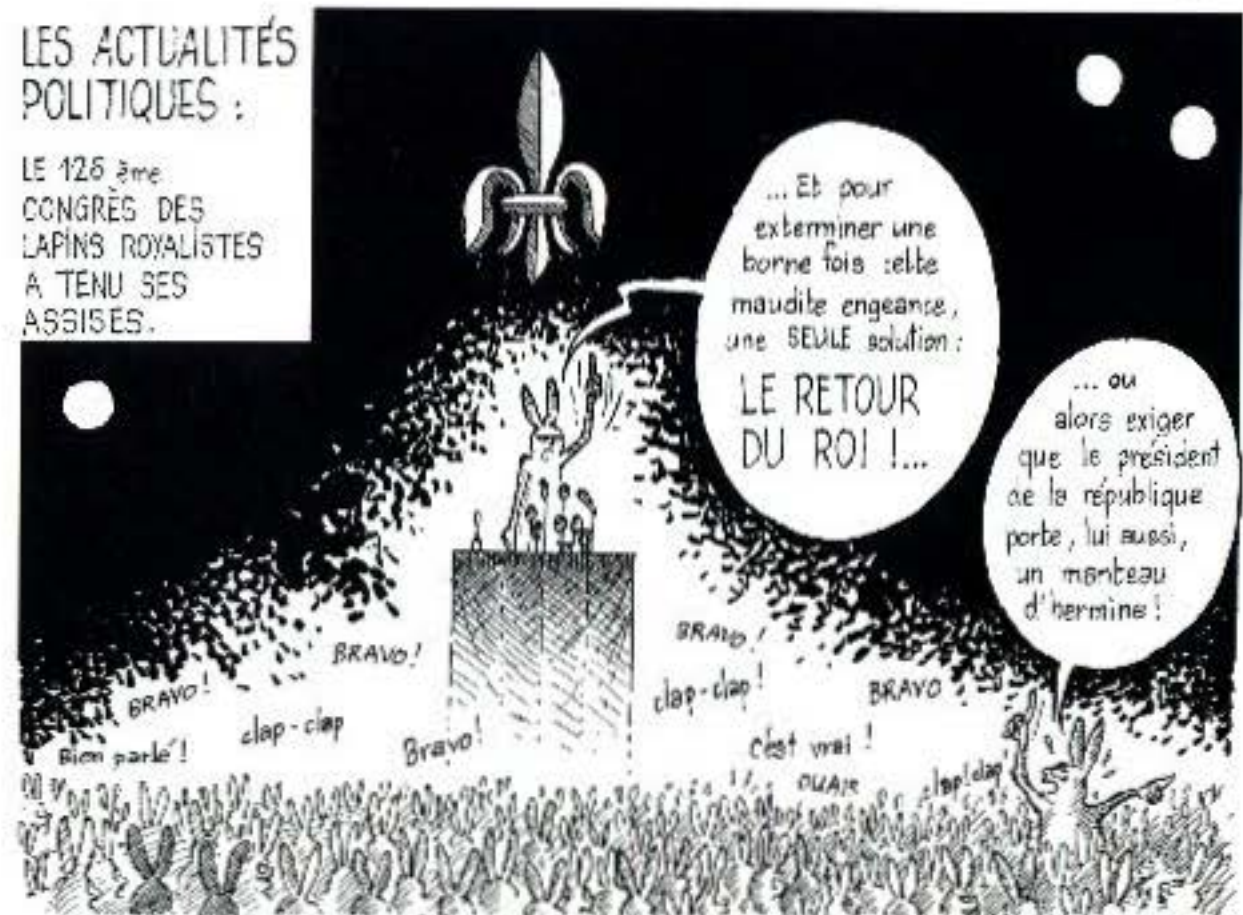
Ajoutons encore que, tenant compte des variations de température, la Nature a eu l'astuce de remplacer la pelisse d'hiver très serrée et très chaude de la demoiselle par un costume d'été au poil beaucoup moins fourni. Ceci nous explique en partie que les chasseurs se soient tant intéressés au cours de l'histoire à la peau hivernale de la petite sorcière : seule fourrure blanche de France, l'Hermine était réservée au Roi et il fallait plusieurs centaines de peaux pour confectionner un seul manteau.

Une seule ombre au tableau : le changement de couleur n'est pas tout à fait complet et le bout de la queue, oublié sans doute par le coup de baguette magique reste noir, hiver comme été. Ce détail permettra certes à d'aucuns de distinguer l'Hermine de sa cousine la Belette ; mais, tout de même, on est un peu déçu.

Vous voyez, les enfants, même chez les petites Sorcières, la conscience professionnelle n'est plus ce qu'elle était...

LES ACTUALITÉS POLITIQUES :

LE 126^{ème}
CONGRÈS DES
LAPINS ROYALISTES
A TENU SES
ASSISES.



... Et pour
exterminer une
bonne fois cette
maudite engeance,
une SEULE solution :

LE RETOUR
DU ROI !...

... ou
alors exiger
que le président
de la république
porte, lui aussi,
un manteau
d'hermine !

DURANT LE MOIS DE MARS DE L'ANNÉE 1964, j'allais très souvent travailler dans ma propriété de Bulson, un rucher situé en pleine nature, presque au milieu des bois.

Ce jour-là, j'étais fort occupé à combler, à grands coups de pioche, une tranchée de la dernière guerre, travail qui - vous le pensez bien - n'est pas du genre silencieux.

Aussi, jugez de ma surprise lorsque j'entends, à quelques mètres de moi, un battement rapide et extrêmement sonore produit, semble-t-il, par quelqu'un qui frappe à toute vitesse sur une tôle ondulée. Je relève la tête et, à ma vive stupéfaction, j'aperçois une Hermine qui visiblement a l'air tout absorbée par l'exécution d'une sarabande extraordinaire. La petite bête est en effet montée sur un tas de vieilles poutres que j'ai recouvert, peu de temps auparavant, d'une toile imperméable prolongée de deux toiles mises bout à bout. Dans le creux de la dite bâche s'est déposée un peu d'eau de

fois d'assister aux jeux des Mustélidés, ces animaux si attachants que l'on englobe avec mépris sous l'appellation stupide de "puante". C'est ainsi que, vers le mois de mai 1944, sur les bords de la Meuse à Wadelincourt, j'ai pu voir toute une famille de Loutres - la mère et les trois petits - s'amuser comme de véritables enfants... Cependant, je ne me rappelle pas avoir été le témoin d'un spectacle aussi déconcertant que celui qui m'a été offert ce jour-là, en toute exclusivité, par mon Hermine de Bulson.

Parions ensemble que, s'il était donné à tous de voir vivre de la sorte les animaux réputés "nuisibles", la vente des fusils, cartouches et autres pièges à fouines tomberait rapidement en chute libre!...

L'Hermine de Bulson

pluie et voir à quel jeu véritablement sidérant se livre l'Hermine :

Elle parcourt à toute allure la longueur des deux toiles et vient tremper ses pattes de devant dans la poche d'eau de pluie. Puis elle fait immédiatement demi-tour, galope pendant quelques secondes, s'arrête brutalement au milieu du tas et tambourine furieusement sur le métal à l'aide de ses deux pattes mouillées jusqu'à ce qu'elle obtienne ce roulement singulier que j'ai entendu et qui, manifestement, semble la réjouir très fort. Puis elle poursuit sa course, stoppe net au dessus du vide, opère une volte-face foudroyante, file derechef à l'autre extrémité du tas de poutres pour tremper encore ses pattes dans l'eau, et ainsi de suite...

En effet, devant mes yeux incrédules, le manège se poursuit de façon ininterrompue, toujours selon le même cérémonial mais à un rythme de plus en plus accéléré. Cela dure en tout trois minutes, au terme desquelles l'artiste disparaît, apparemment sans s'être aperçue de ma présence.

AU COURS DE MA VIE, il m'est arrivé plus d'une



LA CHRONIQUE DES IGNORANTS

CETTE ANNEE, la concurrence s'annonce des plus rudes pour l'obtention du "Prix CAMBRAI 1974", importante distinction qui récompensera, comme vous le savez, la plus grosse bourde de l'année. La coupure de presse ci-contre (envoyée par un de nos lecteurs) nous confirme que de nombreux candidats sont déjà sur les rangs et que le Jury aura fort à faire pour les départager.

* LES RÉACTIONS D'UNE RESPONSABLE NATIONALE DU SYNDICAT DES COULEUVRES :

POUR EN SAVOIR PLUS, notre reporter a récemment rencontré madame NATRIX, secrétaire générale du S.N.C.L. (Syndicat National des Couleuvres à Collier) et lui a demandé ce qu'elle pensait de l'initiative des jeunes d'Estissac :

MADAME NATRIX : - *Après un pareil exploit, ils ont de bonnes chances de décrocher la timbale...*

LE REPORTER : - Pourquoi cela ?

M.N. : - *Cette question!... Tout le monde sait depuis belle lurette que les Couleuvres ne sont absolument pas dangereuses. Mieux encore : les Couleuvres à collier - dont il est justement question dans l'article - ne mordent pour ainsi dire jamais l'Homme, même lorsque ce dernier vient lui faire les pires misères!... Elles se contentent tout au plus de faire quelques mimiques effrayantes, croyant à tort se faire passer pour des Cobras. Le gros bluff, quoi...*

L.R. : - Mais les autres ?

M.N. : - *Dans certains autres syndicats tels que la "Centrale des Couleuvres Vertes et Jaunes" ou la "Confédération des Coronelles lissées" par exemple, il existe des collègues qui mordent, mais comme elles n'ont pas de venin à l'intérieur des dents, leur morsure n'est pas plus dangereuse que celle d'un chat.*

Et puis, de toutes façons, dites-vous bien qu'une

ESTISSAC

UN NID DE ... 170 COULEUVRES



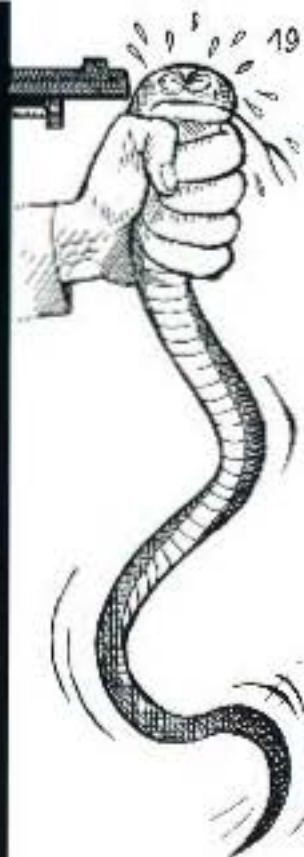
Qu'est-ce ?

Ce pourrait être la question d'un jeu dont voici tout de suite la réponse. Il s'agit de jeunes couleuvres qui viennent d'éclore et il y en a pas moins de 170. Ce nid a été découvert par sept jeunes d'Estissac dans un tas de pulpes de fruits au pont de la Charité. Certaines encore dans l'œuf, elles furent détruites aussitôt.

Couleuvre ne vous attaquera jamais la première : elle ne se défendra que si elle a été agressée par surprise, sous l'effet d'une panique bien compréhensible. Autrement, dès qu'elle vous entendra arriver, soyez certains qu'elle prendra immédiatement le large. C'est intelligent, une couleuvre...

L.R. : - Si c'est intelligent, quelle idée alors d'aller pondre des œufs sous un tas de pulpe de fruits ?

M.N. : - Pourquoi pas ? Il n'y a rien d'interdit, j'espère... A l'entrée de l'hiver, voyez-vous, nous avons besoin d'une



Une couleuvre à collier pond tout au plus une ou deux douzaines d'œufs par an. Mais il arrive - c'est le cas ici - que de très nombreuses femelles viennent pondre au même endroit.

certaines chaleur, et cette température, où la trouvons-nous ?... Précisément sous les matières en voie de décomposition ou de fermentation telles que les tas de compost, de pulpe de fruits et - très souvent encore - de fumier...

L.R : - Mais, quelque fois en hiver, le cultivateur est bien obligé de transporter ou d'épandre son fumier : que peut-il faire de vous ou de vos petits ?



M.N : - Surtout pas nous laisser sur place, tout engourdies, exposées au vent, au gel et aux rapaces!...

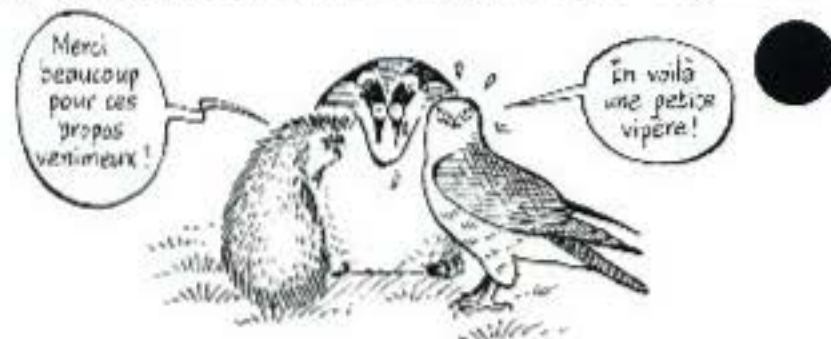
Nous mettre au chaud n'est pas non plus une bonne solution car cela nous fait sortir de notre léthargie alors que nous n'avons pas de quoi nous nourrir pour compenser les pertes d'énergie.

Tout bien réfléchi, le mieux, finalement, c'est encore de nous transporter au plus vite sous un autre tas de fumier dont on sera sûr qu'il restera sur place tout l'hiver...

L.R : - C'est donc la consigne à donner à nos petits amis ?

M.N : - Pourquoi dites-vous seulement : "à nos petits amis" ? Et les grands alors ? Allen, alles, pas d'histoires! Jeunes et vieux, tout le monde doit s'y mettre!...

La protection des Couleuvres, c'est tout de même drôlement plus important que la sauvegarde de tous ces milliers de hérissons, de blaireaux et de rapaces qui infestent nos campagnes! (1)



(1) Cette opinion n'engage que son auteur et pas du tout le journal "la hulotte".

VOUS ETIEZ AU COURANT?

LORSQUE L'ON AMENAGE UNE NOUVELLE AUTOROUTE, que fait-on pour essayer de se faire pardonner tous ces hectares de verdure volés à la campagne ? On prend bien soin de planter, à droite et à gauche, des rangées rectilignes d'arbres destinées en principe à faire joli dans le paysage.

Or, bien souvent, ces petits arbres au coeur tendre, hauts comme trois pommes, sont un régal tout trouvé pour les Mulots, les Surmulots et autres Campagnols spécialisés dans le rongement des écorces. Résultat : les plantations n'aboutissent pas. Grignotés jusqu'au trognon, nos platanes en herbe passent de vie à trépas avant même d'avoir connu l'enivrante odeur des gaz d'échappement.

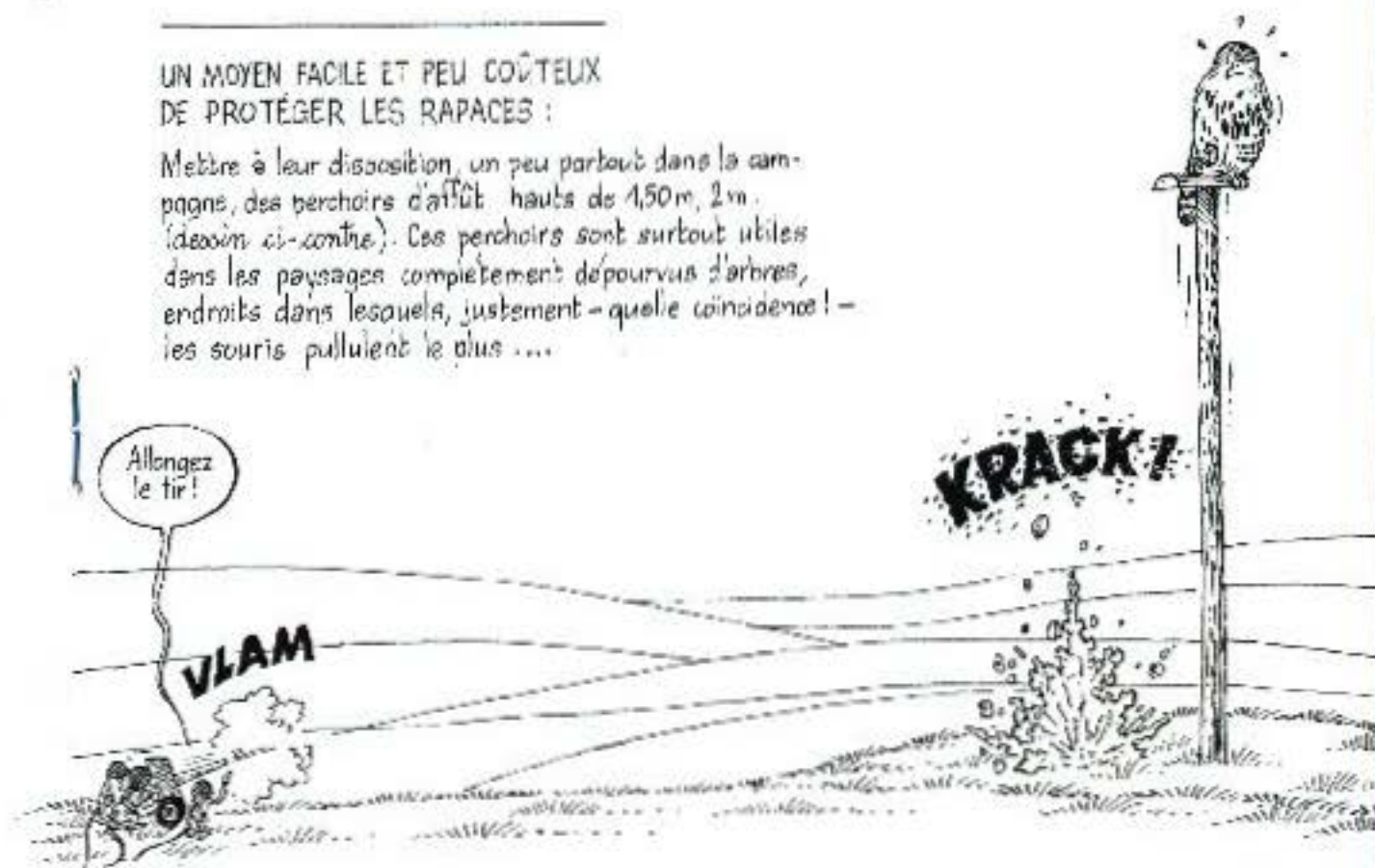
Comment faire ?

Première idée : elle a été appliquée en Suisse, dans le canton de Bâle-Campagne. Sur toute la longueur de l'autoroute, des perchoirs à Rapaces ont été installés afin de faciliter l'affût des Buses et des autres chasseurs de mulots.

Deuxième idée : elle a été appliquée en France, sur

UN MOYEN FACILE ET PEU CÔTEUX DE PROTÉGER LES RAPACES :

Mettre à leur disposition, un peu partout dans la campagne, des perchoirs d'affût hauts de 1,50 m, 2 m. (dessin ci-contre). Ces perchoirs sont surtout utiles dans les paysages complètement dépourvus d'arbres, endroits dans lesquels, justement - quelle coïncidence ! - les souris pullulent le plus



l'autoroute A 9, en Provence. 240 arbres artificiels très vilains, hauts de 1,40 m et entièrement faits de matière plastique et de béton armé ont poussé du jour au lendemain, à la surprise générale, entre Orange et Tavel.

Moralité : entre deux solutions, sachons toujours choisir la plus laide et la plus coûteuse.

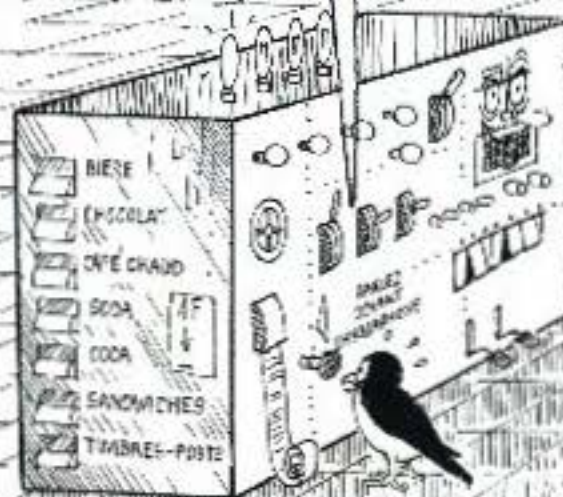


... Et pour le cas où des souris-robots s'attaqueraient à nos arbres en plastique, je vous propose de commercialiser ce superbe faucon mécanique très bien imité et qui ne coûte que 5.317,00 F hors-taxes.

Ordinateur!
Gentil ordinateur
magique!
Dis-moi s'il y aura toujours
autant de mulots, l'année
prochaine?...

LES ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES :

L'ordinateur qui va désormais s'occuper du fichier de "la Hulotte" en envoi plus fort que celui de madame Soleil.



ORDINATEUR
LUI PAS SAVOIR...
MAIS SI TOI
GLISSER ENCORE
1F DANS LA FENTE,
ALORS
LUI POUVOIR
RÉPONDRE !

LES ACTUALITÉS LITTÉRAIRES :

LA HULOTTE A ÉTÉ
INTERVIEWÉE PAR
EUROPE NUMÉRO 1.

Les numéros encore
disponibles sont les
suivants : 8, 9, 10,
11, 12, 13, 14, 15,
16, 17... 20, 21,
22, 23.

Tous au prix de
2 FRANCS car il
a bien fallu
simplifier les
comptes...

... because
les migraines
de la
secrétaire.

Maintenant, attention ! mauvaise nouvelle :
mis à part peut-être quelques n° spéciaux,
les numéros anciens ne seront plus réédités.

C'est triste mais
faut s'y taire...

Bon, quel est-ce qu'il y a
encore?...

Ah, oui ! Quand on se
réabonne, faut mettre en
tres gros sur la lettre le
mot : "réabonnement"

Et puis
c'est pas terminé !
Je rappelle que
l'abonnement
est de 20 F (et non
pas de 15 F ou de 10 F)
et qu'il est valable
pour 10 numéros
(et non pour
un an)

Autre
nouvelle :
il est encore temps
de créer un club
C.P.N.
Prière d'écrire
à M. Yves Lambert
Ecole de Gaulier
08200 - FLOING

Evidemment !
Evidemment !
Pas un mot sur
"LE MULOT"
supplément
gratuit à
"la hulotte"
exclusivement
réservé aux C.P.N.
et dont le n°2
vient de paraître !

La Hulotte - N° 24 - dépôt légal : Déc.1974. 1^{er} semestre 2007 - 26^{ème} édition.

• France - Adresse : La Hulotte 08240 Boulton aux Bois

Téléphone 03 24 30 01 30

adresse sur la toile : www.lahulotte.fr

• Suisse - s'adresser à : Librairie de Pied du Jura, Pré des Cailles, case 11,

Tél. 024453 11 49 - CH 1323 Romainmôtier

• Autres Pays : Consulter La Hulotte.

Editions PASSERAGE S.A.S. au capital de 80 000 €. Directeur de la publication : Christine DÉOM

RCS B 379 635 220 Charleville Mézières. ISSN 0337 - 2154

© Pierre DÉOM - Tous droits réservés pour tous pays

Imprimerie FÉLIX - 08400 VOIZIERS

la migration des OIES SAUVAGES

Chaque année, en octobre, novembre et décembre, a lieu la grande migration des oies cendrées, plus connues sous le nom d'*oies sauvages*.

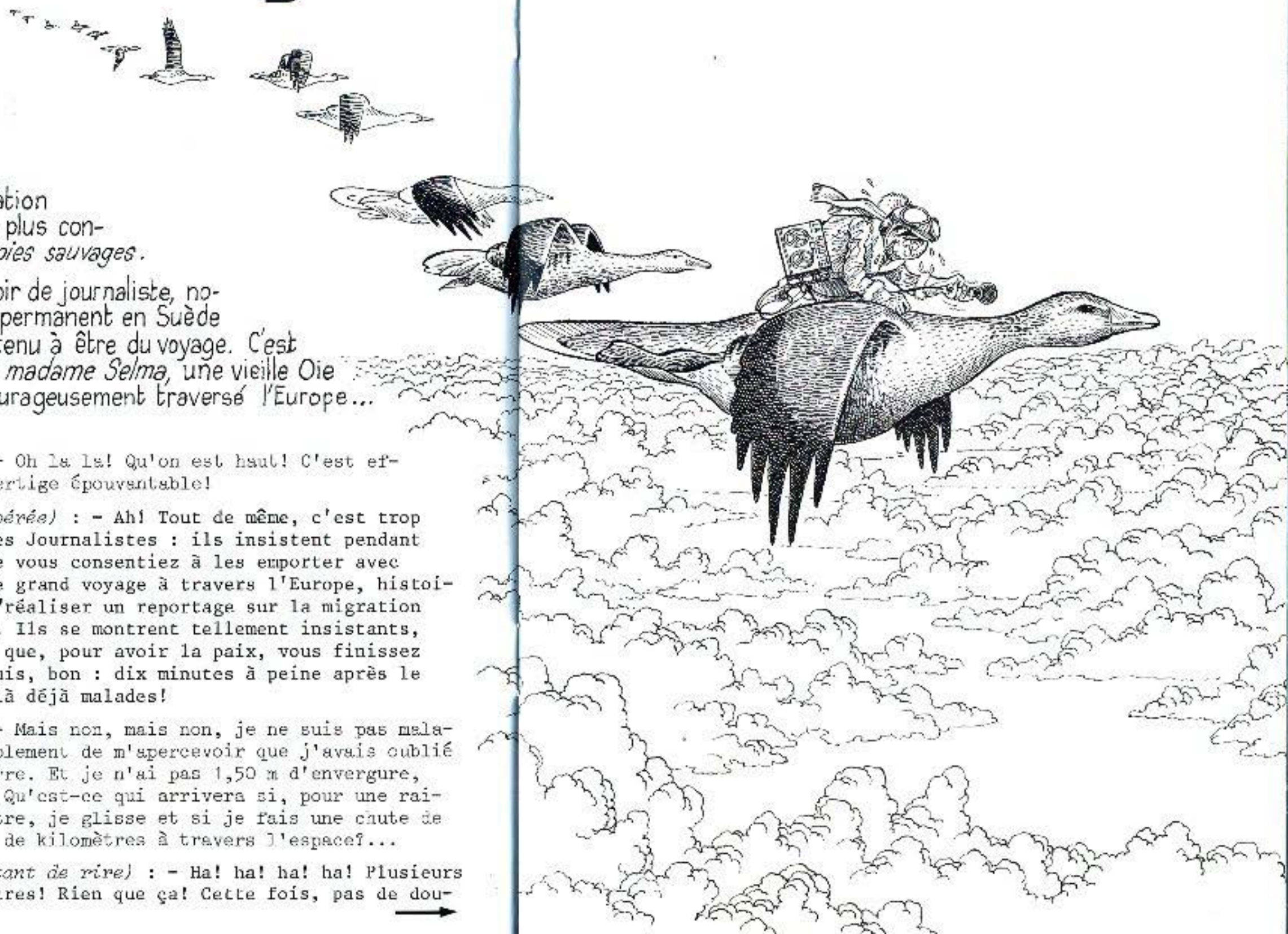
Victime de son devoir de journaliste, notre correspondant permanent en Suède *Nils Holgersson* a tenu à être du voyage. C'est donc sur le dos de *madame Selma*, une vieille Oie sauvage, qu'il a courageusement traversé l'Europe...

NILS HOLGERSSON : - Oh là là! Qu'on est haut! C'est effrayant! J'ai un vertige épouvantable!

MADAME SELMA (*exaspérée*) : - Ah! Tout de même, c'est trop fort! Voilà bien les Journalistes : ils insistent pendant des heures pour que vous consentiez à les emporter avec vous, lors de votre grand voyage à travers l'Europe, histoire, paraît-il, de "réaliser un reportage sur la migration des Oies sauvages". Ils se montrent tellement insistants, tellement pénibles que, pour avoir la paix, vous finissez par dire oui. Et puis, bon : dix minutes à peine après le décollage, les voilà déjà malades!

NILS HOLGERSSON : - Mais non, mais non, je ne suis pas malade... Je viens simplement de m'apercevoir que j'avais oublié mon parachute à terre. Et je n'ai pas 1,50 m d'envergure, moi, figurez-vous! Qu'est-ce qui arrivera si, pour une raison ou pour une autre, je glisse et si je fais une chute de plusieurs dizaines de kilomètres à travers l'espacef...

MADAME SELMA (*éclatant de rire*) : - Ha! ha! ha! ha! Plusieurs dizaines de kilomètres! Rien que ça! Cette fois, pas de dou-





te : c'est bien un journaliste marseillais que j'ai sur le dos! Nous ne sommes qu'à 250 mètres de hauteur, mon pauvre monsieur... 300 au grand maximum... Et je me demande même si notre escadrille ne va pas être obligée de redescendre encore! Le plafond est terriblement bas et la météo, à ce qu'il paraît, est loin d'être fameuse...

NILS HOLGERSSON (*soudain radieux*) : - Ah! Redescendre enfin et pouvoir gambader tout son saoul sur le plancher des vaches!

MADAME SELMA : - Taratata! Qui vous parle d'atterrir? La prochaine escale est à cinq ou six cents kilomètres d'ici. Ce qui nous donne encore - au bas mot - 10 heures de vol.

NILS HOLGERSSON (*stupéfait*) : - Plaît-il?

MADAME SELMA : - Je disais : nous survolons actuellement le nord de la Belgique et nous avons encore au minimum 500 kilomètres à franchir d'un seul coup d'aile avant de penser à prendre un peu de repos. De plus, je préfère vous avertir tout de suite que l'escale sera de très courte durée... Pas question de nous attarder à des sottises avant d'être arrivées au terme de notre voyage, à savoir l'extrême sud-est de l'Espagne, à 2.000 kilomètres d'ici!

NILS HOLGERSSON : - 2000 kilom... Vous voulez rire?

MADAME SELMA : - Ce n'est pas mon habitude.

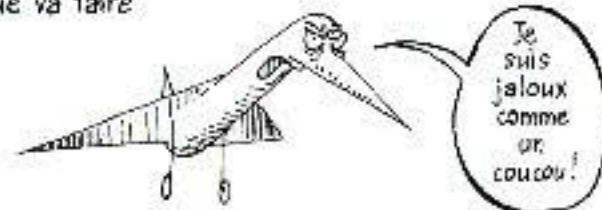
NILS HOLGERSSON : - Ne me racontez pas que vous allez voler comme ça, pendant 10 heures de suite, dans ce vent glacial, sous ce couvercle de nuages noirâtres qui nous annoncent plutôt de la grêle et de la neige qu'une averse de billets de mille francs?...

MADAME SELMA : - Mais si, mais si. Et si vous avez froid, ne vous en prenez qu'à vous même! Je vous avais bien dit qu'il fallait prévoir une canadienne, un cache-nez et des moufles.



LES OIES SAUVAGES EN FORMATION :

10 heures de vol
à 60 km/h de moyenne,
cela nous donne un
déplacement de 800 kilomètres
d'un seul coup d'aile.
Et cela sans la moindre
goutte de kérosène!
Imaginez la tête que va faire
Concorde quand
il saura ça...



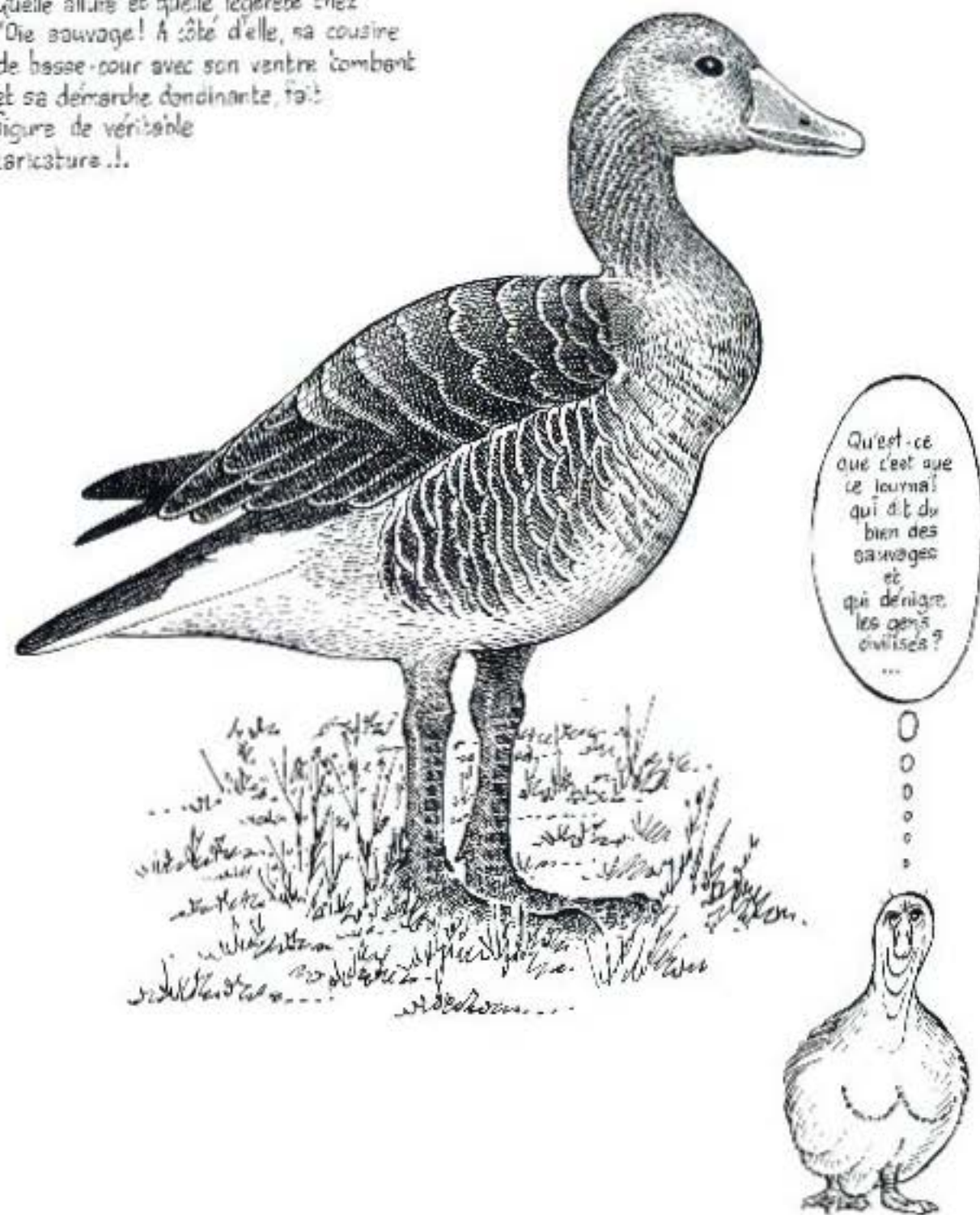
NILS HOLGERSSON (*atterré*) : - Mais alors... et l'équipe du journal "la Hulotte" qui nous attend, au grand complet, dans le pré du futur Centre d'Initiation à la Nature de Boulton-Bois?

MADAME SELMA : - Désolée, mais il faudra qu'ils prennent leur mal en patience.

NILS HOLGERSSON : - Vous y mettez de la mauvaise volonté, vous savez!

MADAME SELMA : - Absolument pas. Vous allez comprendre... Les Oies sauvages n'ont qu'un défaut : Elles se montrent en toutes occasions d'une méfiance inimaginable, surtout depuis qu'elles ont eu vent de l'existence du fusil à deux coups. De plus, elles savent, pour l'avoir lu dans "la Hulotte",

Mêmes cris, même plumage que la variété grise de l'Oie domestique mais là s'arrêtent les comparaisons : Quelle allure et quelle légèreté chez l'Oie sauvage ! A côté d'elle, sa cousine de basse-cour avec son ventre tombant et sa démarche dominante, fait figure de véritable caricature...!



que deux millions et demi de chasseurs rôdent dans la campagne française, armés jusqu'au béret, la carnassière béante et le regard féroce. Dans ces conditions, il est recommandé de limiter au strict minimum le nombre des arrêts et de faire durer le moins longtemps possible chacun d'eux. Le temps de

reprendre un peu son souffle et tout de suite on repart. 29
A moins évidemment que...

NILS HOLGERSSON : - A moins que ...

MADAME SELMA : - ... à moins que notre escadrille ne remarque du haut des airs un "no man's land" pour Oies sauvages...

NILS HOLGERSSON : - Expliquez-moi cela.

MADAME SELMA : - Eh bien, un "no man's land" pour Oies sauvages, c'est un terrain offrant toutes les garanties de bien-être et de sécurité que nous sommes en droit d'exiger.

Premièrement, il doit être très vaste.

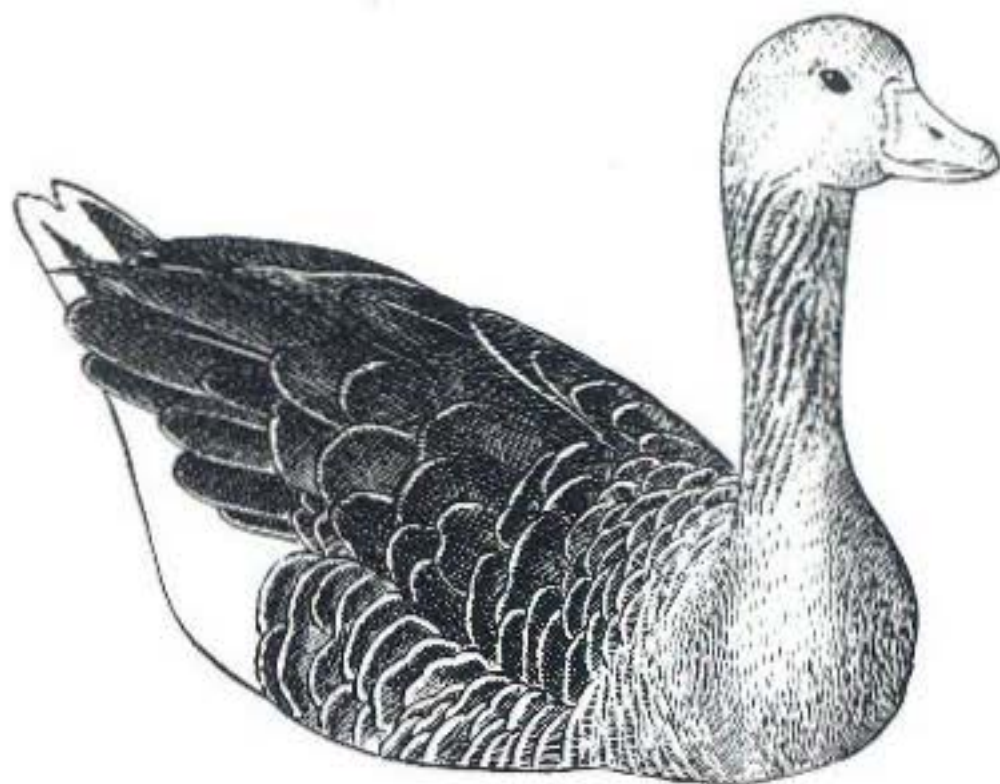
Deuxièmement, il faut qu'il soit éloigné de toute habitation, de tout bois ou de tout autre obstacle pouvant dissimuler un chasseur.

Troisièmement, il faut aussi que nous puissions y trouver de la nourriture en suffisance, des graines par exemple et surtout de l'herbe que nous arracherons ou sectionnerons au moyen de notre bec dentelé.

Prudence avant tout, monsieur le Reporter, je crois vous l'avoir déjà dit. Nous avons beau savoir que notre costume grisâtre se confond admirablement, de loin, avec la couleur du sol hivernal, cela ne nous empêche pas de prendre toutes les précautions possibles et imaginables. C'est ainsi que, tandis que le gros de la troupe se restaure allégrement, un certain nombre de sentinelles montent la garde aux alentours, le cou dressé, scrutant l'horizon de leur regard infailible...



NILS HOLGERSSON : - Mais, dites voir : j'en connais, moi, des endroits tels que celui que vous me décrivez : En Champagne, par exemple, je vous prie de me croire : ce n'est pas là-bas que vous risquerez d'être gênées par la proximité d'un bois!...



MADAME SELMA : - Un petit instant, s'il vous plaît! Vous ne m'avez pas laissée terminer... L'espace, la nourriture, la tranquillité, c'est une chose. Mais il nous faut aussi sur place - quatrième condition - un vaste marais ou un étang désert où passer la nuit, ce qui diminue pour nous les chances de faire cadeau de notre corps à un Renard ou à un Putois en maraude.



NILS HOLGERSSON : - Vous savez que vous êtes très exigeantes ?...

Mais passons... Vous disiez donc que vous dormez sur l'eau.

MADAME SELMA : - C'est cela même : sur l'eau ou bien sur une grève tranquille. Parfois aussi sur un banc de glace lorsque l'hiver a commencé à faire des siennes. Et toujours sous la

protection vigilante de plusieurs sentinelles, cela va de soi!...

NILS HOLGERSSON : - ... Il ne faut rien laisser au hasard...

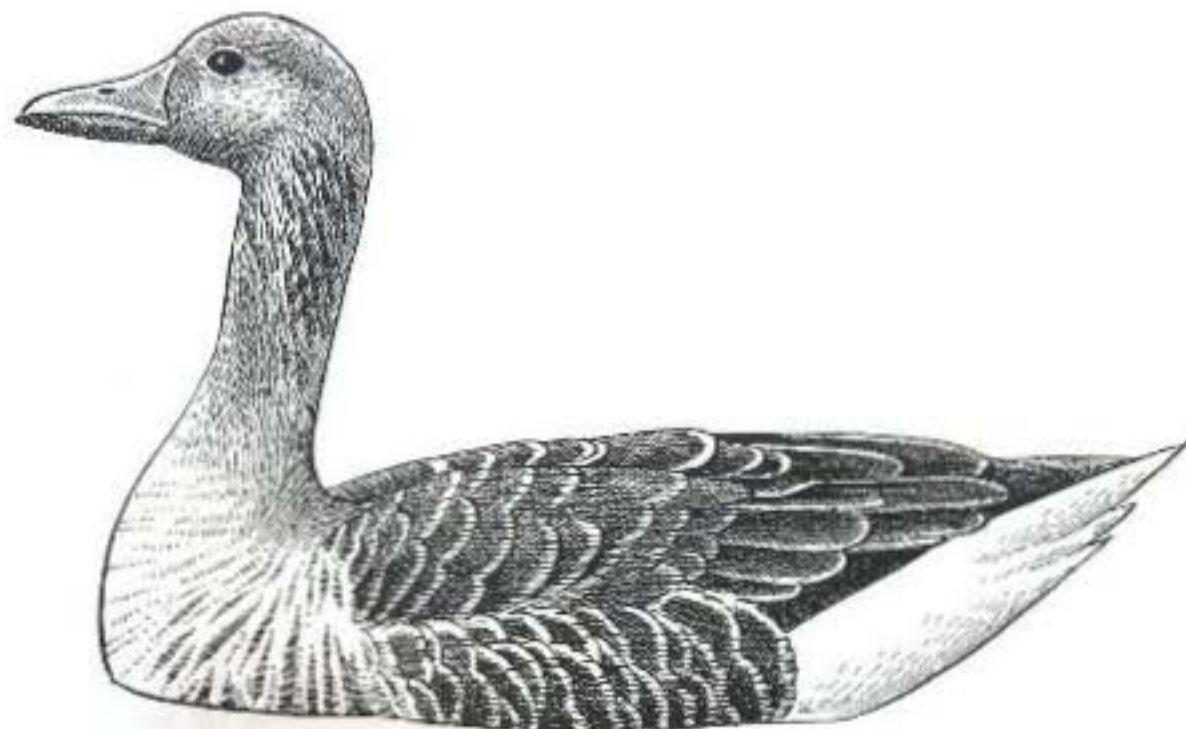
MADAME SELMA : - Je ne vous le fais pas dire, monsieur le reporter!

NILS HOLGERSSON : - Et malgré tout ce luxe de précautions, il y a quand même des chasseurs qui arrivent à vous tuer ?

MADAME SELMA : - Ma foi, oui. C'est même la raison pour laquelle nous n'hivernons jamais en France.⁽¹⁾ Comment diable voulez-vous qu'il en soit autrement ? 10.000 Oies sauvages traversent chaque année la France et elles sont attendues, bon an mal an, par 2.500.000 fusils. Si je sais encore compter cela doit nous faire la bagatelle de 250 chasseurs par oie sauvage... Reconnaissez-le, cher ami : Parvenir en Espagne dans ces conditions relève de l'exploit pur et simple...

NILS HOLGERSSON : - Je le crois volontiers, et je commence à comprendre pourquoi vous survolez nos accueillantes provinces sans nous faire la politesse d'un arrêt. Ceci dit, vous ne m'avez toujours pas répondu : Comment pensez-vous tenir le coup 10 heures de suite dans ce froid de canard ?

(1) Le total des oies qui s'arrêtent en France pour un séjour prolongé varie entre une dizaine et une centaine. Il s'agit, pour la plupart, d'oiseaux en mauvais état qui n'ont pas la force de continuer leur route. (Note de l'Office français du Tourisme)



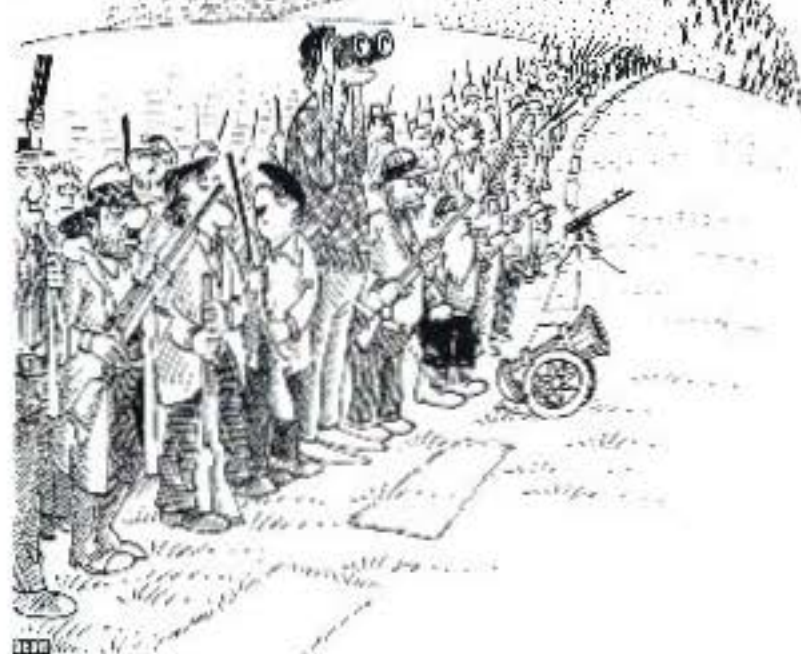
MADAME SELMA (*fronçant subitement les sourcils*): - Dans ce froid de... comment avez-vous dit ? Pas de comparaisons vexantes, s'il vous plaît!...

NILS HOLGERSSON (*se pinçant les lèvres*): - Oh! mille excuses!... Je disais simplement que, dans mon entourage, je connais par exemple très très peu de voitures qui seraient prêtes à faire 2.000 kilomètres d'une seule traite, sans s'arrêter pour prendre un petit remontant dans une station service...

MADAME SELMA (*très fière*): - Mais c'est que nous sommes des Oies cendrées, cher monsieur, c'est à dire d'extraordinaires



QUAND LES OIES AURONT DES DENTS: Un bec dentelé, c'est rudement utile lorsqu'il s'agit d'arracher de l'herbe à longueur d'année (l'herbe étant la principale nourriture de l'oie sauvage). En temps normal, madame Selma fond les pâtures à raison de 8 heures par jour.



ELLES NE
PASSERONT PAS !

LES 10.000 OIES SAUVAGES qui, selon les services secrets, s'approprieraient à vider notre espace aérien, auront affaire à forte partie : d'innombrables nettoyeurs ont d'ores et déjà pris position le long des frontières, prêts, s'il le faut, à faire usage de leurs armes.

constructions animales, capables non seulement des plus époustouflantes prouesses sportives, mais encore - j'ajoute - de qualités intellectuelles à rendre blême de jalousie plus d'un chercheur du Muséum de Paris.

NILS HOLGERSSON : - On a pourtant l'habitude de dire : "bête comme une oie"... Je vous le fais remarquer en passant.

MADAME SELMA : - C'est parce que l'on pense uniquement aux Oies domestiques qui sont effectivement affligées d'un quotient intellectuel très bas en rapport, du reste, avec leur extrême laideur physique...

Mais moi, je vous parle des Oies cendrées, ce qui n'a rien à voir. Un exemple entre mille : Avez-vous remar-

34⁺ qué cette position en "V" que nous adoptons pour voler ?

NILS HOLGERSSON : - Justement. Cela m'a toujours vivement intrigué. A quoi est-elle due ?

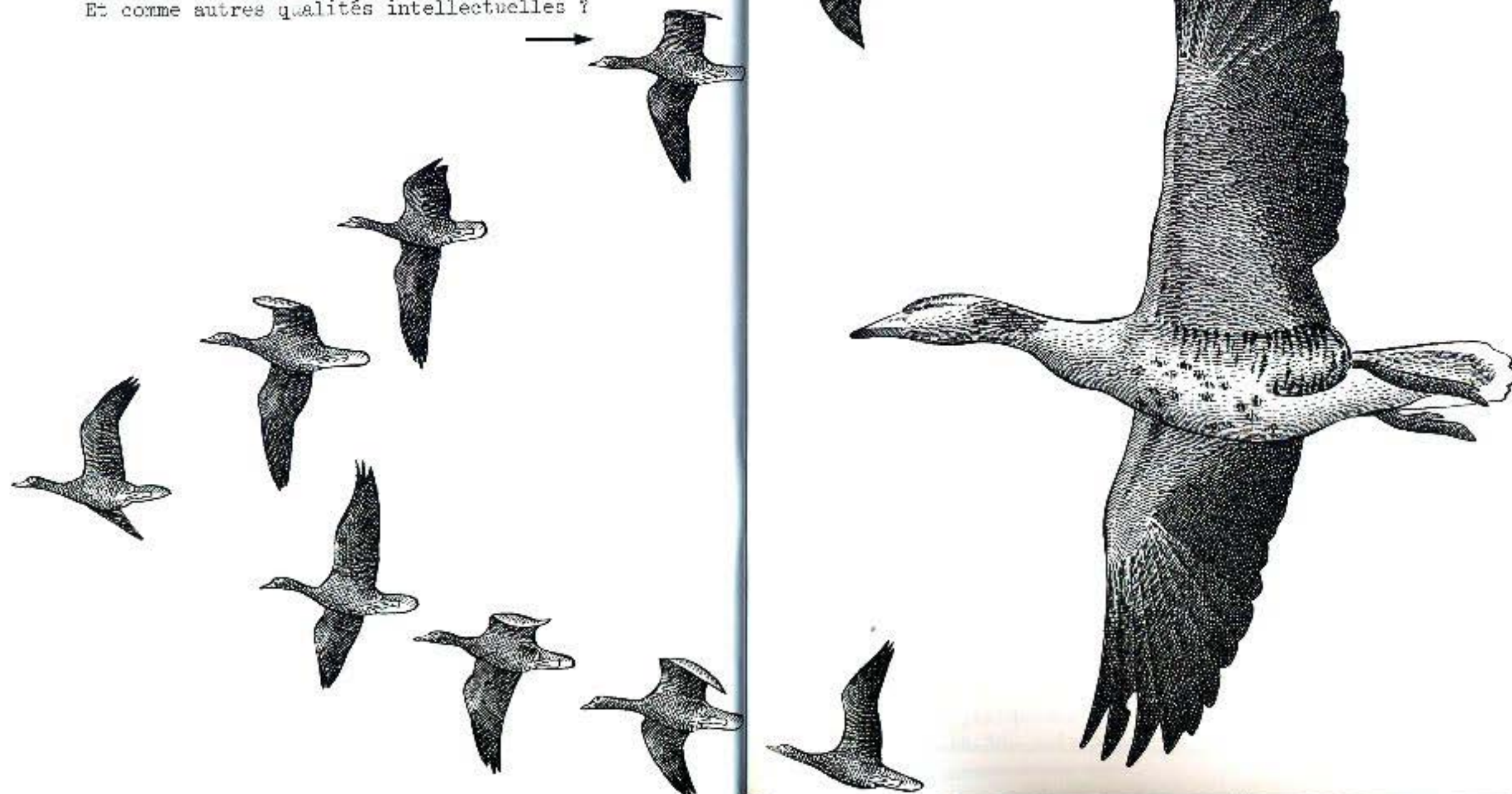
MADAME SELMA : - Eh bien, nous avons constaté que, dans l'espace, si l'oie placée en tête doit fournir un terrible effort pour fendre l'air, en revanche celles qui se trouvent dans l'axe de ses ailes bénéficient du remous ainsi créé.

D'où la position en ligne oblique, en "Z", en "V" ou en "W" que prennent les Oies sauvages pour se déplacer. Bien entendu, les membres de l'escadrille prennent à tour de rôle la place du "leader" afin de répartir équitablement la fatigue... tout comme dans une équipe du *Tour de France*!

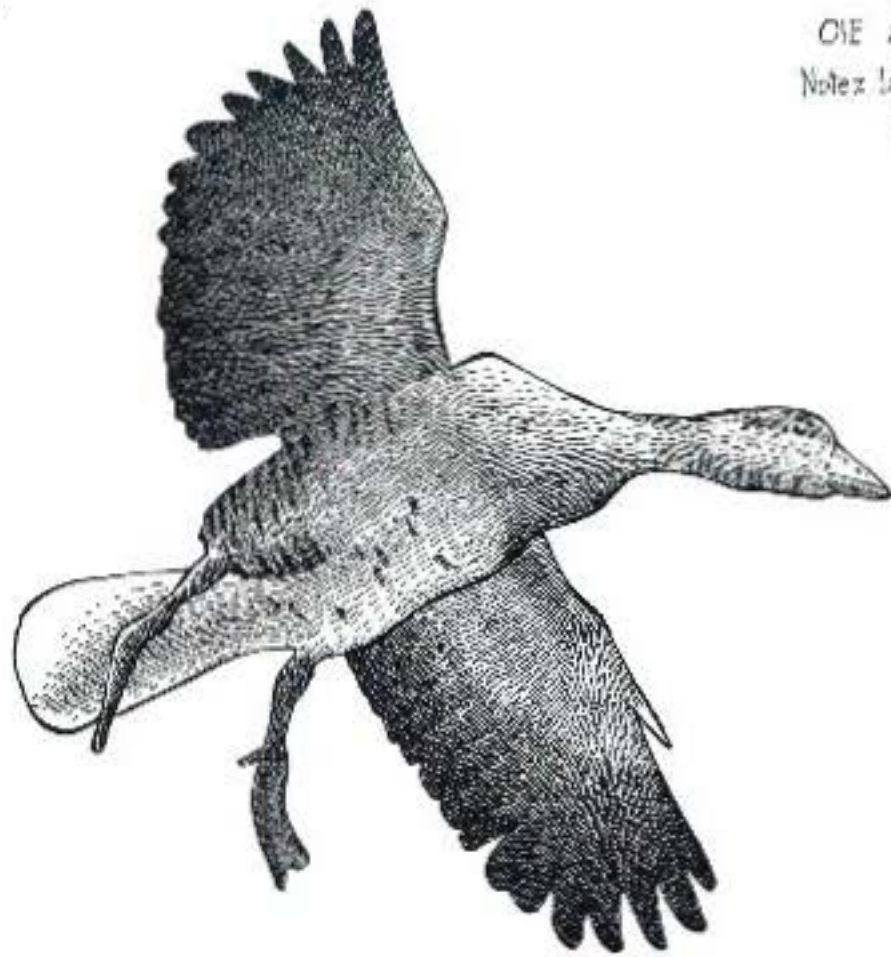
C'est renversant d'astuce!

NILS HOLGERSSON : - Boî...

Et comme autres qualités intellectuelles ?



OIE AMERRISSANT
Notez la curieuse position des
aéro-freins



MADAME SELMA : - Une mémoire d'éléphant. Et aussi de remarquables facultés de discernement. Ainsi nous sentons immédiatement si l'homme qui s'approche à l'horizon est un client de *Manufrance* dans le département "armes à feu" ou s'il s'agit, au contraire, d'un lecteur assidu de "*la Hulotte*". C'est une distinction qui a son importance...

Et je ne parlerai pas, étant donné ma modestie naturelle, de notre haute moralité : Apprenez par exemple que les couples d'Oies cendrées sont unis pour la vie entière. Rien à voir donc avec certains oiseaux sans foi ni loi qui changent d'épouse à chaque saison ou qui entretiennent tout un harem. Tenez : on raconte même que, chez les Oies cendrées, lorsque l'un des époux disparaît, l'autre mourra sans jamais s'être remarié. Simple question de fidélité conjugale...

Prenez de la graine, monsieur le journaliste!

NILS HOLGERSSON (à part) : - Elle m'ennuie avec son sermon.

MADAME SELMA : - Et nos oisons! Nos petits oisons qui, vers le mois d'avril-mai, naissent dans les immenses marais sauvages du nord de l'Europe... Sont-ils adorables, les pauvres chéris! et affectueux!... et obéissants!... et si attachés

à leurs père et mère qu'ils ne les quittent pas d'une palme avant d'avoir atteint l'âge de leur majorité civile.

Du reste, c'est bien simple : mes oisons de cette année volent en ce moment même dans notre troupe, à l'autre extrémité du V, à côté de leur père, monsieur Olof-Palme. Les quatre petits chérubins brûlent d'impatience de connaître l'Espagne !

NILS HOLGERSSON : - Justement, vous ne m'avez pas encore dit dans quelle province de l'Espagne vous désirez en fin de compte vous rendre... Vous m'avez parlé du Sud-est : c'est très vaste, le sud-est de l'Espagne...

MADAME SELMA : - Nous nous rendons dans la région du *Guadalquivir*, cher monsieur.

NILS HOLGERSSON : - Dans la région du Guadal qui quoi ? →



MADAME SELMA : - Mais enfin, monsieur le journaliste, il ne vous a donc rien appris votre maître d'école ? Le Guadalquivir est un grand fleuve espagnol qui se jette dans l'Océan Atlantique non loin du détroit de Gibraltar. A cet endroit, le cours d'eau dessine un immense delta entrecoupé de marais sauvages, de pinèdes désertes et de sables mouvants. La tranquillité y est absolue car très rares sont les humains qui osent s'y aventurer. Et, pour tout arranger, ce véritable paradis terrestre vient d'être classé "réserve internationale". Vous voyez comme on nous gâte !

NILS HOLGERSSON : - C'est donc là que vous comptez passer l'hiver ?



39
MADAME SELMA : - Parfaitement : le climat y est doux et la nourriture des plus abondantes. Pourquoi irions-nous nous faire tuer ailleurs ?

Du reste, vous savez, si les 10.000 Oies cendrées d'Europe du Nord viennent toutes hiverner dans cette zone, ce n'est sûrement pas par hasard...

NILS HOLGERSSON : - Et ensuite ?...

MADAME SELMA : - Ensuite ? Eh bien, dès le mois de février, ce sera le retour au pays natal... A nouveau la traversée de la France, de la Belgique, de l'Allemagne, du Danemark. Quand je pense, entre parenthèses, que des Oies sauvages nichaient autrefois en grand nombre dans tous ces pays et que, refoulées par toutes les folies de la vie moderne, elles ont peu à peu battu en retraite vers le Nord de l'Europe, j'ai envie de mordre... Enfin, oublions cela, c'est de la vieille histoire.

A présent, que nous reste-t-il ? Les grands marais sauvages de Norvège, de Suède, de Finlande et d'Europe de l'Est. Encore heureux que ces pays soient peu peuplés et que l'on y ait un peu plus qu'ailleurs le respect des bêtes sauvages...

Sinon, cher ami, je préfère vous dire que les Oies cendrées auraient depuis longtemps rejoint le Brontosaurus, le Diplodocus et le Faucon pèlerin au cimetière des animaux disparus !...

NOTRE PHOTO:

le nombre des détournements d'oies sauvages augmente de façon inquiétante.



Chaque année, c'est la même chose : les touristes se ruent vers le Sud.
En gris : les zones où se reproduisent les Oies sauvages
En noir : celles où elles vont passer l'hiver.
Les Oies d'Islande descendent en Angleterre, celles d'Europe Centrale prennent leurs vacances dans les Balkans.
Pour voir d'où viennent les 10.000 oies qui, chaque automne, traversent la France prière de remonter les flèches.
Les Oies sauvages sont de plus en plus rares : ainsi, aux dernières nouvelles, il en resterait 400 en Suède.

